

CHAVES (Mark), MILLER (Sharon L.), eds., *Financing American Religion*

Walnut Creek, (Ca.), AltaMira press/Sage publications, 1999, 196 p.

Nicolas de Bremond d'Ars



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20530>

DOI : 10.4000/assr.20530

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 65-66

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « CHAVES (Mark), MILLER (Sharon L.), eds., *Financing American Religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, mis en ligne le 04 décembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20530>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

CHAVES (Mark), MILLER (Sharon L.), eds., *Financing American Religion*

Walnut Creek, (Ca.), AltaMira press/Sage publications, 1999, 196 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

RÉFÉRENCE

CHAVES (Mark), MILLER (Sharon L.), eds., *Financing American Religion*, Walnut Creek, (Ca.), AltaMira press/Sage publications, 1999, 196 p.

110-12

- 1 Cet ouvrage collectif est le résultat d'un programme de recherche mené par la Fondation Lilly pour connaître et analyser le financement de la religion américaine. L'objectif final est d'évaluer les liens complexes entre argent et religion. Le livre comporte 19 chapitres, qui sont autant de monographies sur un aspect circonscrit de la question : le financement des écoles catholiques, la place du clergé dans le financement, etc. Ils sont regroupés en quatre parties : le don des individus, les ressources des Églises, le financement des organisations religieuses autres que cultuelles, et une conclusion axée sur l'interprétation théologique et sociologique. Un certain nombre de ces contributions sont des extraits adaptés de livres ou d'articles déjà publiés, et leur présence dans cet ouvrage permet une vision comparée des comportements vis-à-vis de l'argent. La majeure partie des contributions s'efforce de décrire une réalité de terrain, sur un plan historique (chap. 2, 6, 7) ou sociographique (chap. 1, 3, 8, 9, 10 et 12 à 17). Hormis les perspectives des deux chapitres de conclusion, les autres s'intéressent aux motivations du don (chap. 4 et 5) ou à l'appétence du clergé pour les questions financières (chap. 11), dont on pense qu'elle conditionne le don des fidèles. De ce fait, la corrélation statistique est l'outil privilégié des chercheurs, et on trouvera au fil des pages d'intéressants tableaux qui dévoilent la réalité du financement des Églises et organismes para-religieux. Les chercheurs ont également utilisé la méthode des entretiens individuels, mais sur une échelle moins significative (chap. 5, 8 et 11 par

exemple). Chaque chapitre comporte une brève conclusion (« practical conclusions ») qui résume de façon concise les enseignements de l'étude, mais, en raison même de cette brièveté, laisse le lecteur sur sa faim. Les deux derniers chapitres ouvrent heureusement à de nouvelles questions, en proposant une synthèse de la recherche.

- 2 Une mention particulière doit être faite des contributions de Sharon L. Miller (chap. 5, « The meaning of religious giving ») et de Laurence R. Iannaccone (chap. 4, « Skewness explained »), la seconde complétant la première. Sharon L. Miller relève la similarité des comportements d'une dénomination à l'autre. Ainsi, souligne-t-elle, le don ne dépend pas tant des injonctions adressées par le groupe que de la manière dont les donateurs justifient leur comportement vis-à-vis de Dieu. Aussi suggère-t-elle de considérer que les techniques de sollicitation n'influencent le don que pour autant qu'elles proposent aux fidèles une signification à ce dernier. En cherchant à expliquer pourquoi 20 % des membres d'une Église contribuent pour plus de 80 % des dons, Laurence R. Iannaccone montre que le revenu des personnes n'est pas déterminant, et que le pourcentage de revenu donné pour motif religieux ne l'est pas non plus. Il conclut en montrant la nécessité de s'appuyer sur des variables exogènes, et notamment sur les comportements en termes de choix rationnels.
- 3 Cependant, le premier graphique qu'il donne à l'appui de sa présentation (4.1) révèle que le montant absolu de chaque don est peut-être lié à des aspects symboliques. Bien qu'il repousse cette hypothèse, nous pensons qu'il faudrait vérifier les conditions pratiques du don (périodicité, modalités, ...) et chercher, ensuite, si le montant révèle un degré d'accointance ou d'adhésion à l'Église considérée.
- 4 Au total, les trois premières parties de l'ouvrage abondent en données factuelles et sont relativement pauvres en conclusions décisives. Paradoxalement, le chapitre du théologien (John M. Mulder, chap. 18 « Faith and money ») pose dès son introduction les questions épistémologiques indispensables : « En troisième lieu, le caractère non défini et dans une large mesure non questionné de l'argent soulève la question de savoir si le don d'argent diffère des autres formes de don » (p. 158). Il relève que le manque de clarté sur la nature de l'argent, et sur la conception que les gens en ont, obstrue la conception qu'ils se font du don aux organisations religieuses. En ajoutant à cela le relatif désintérêt du clergé à l'égard des questions administratives et financières, Mulder conclut qu'il faudrait s'interroger sur l'autorité des Églises et, ultimement, sur leur conception théologique. On le voit, le sociologue aura grand profit à étudier cette contribution, qui soulève des questions décisives.
- 5 Mark Chaves (chap. 19 « Financing American religion ») établit le bilan de la recherche, et renchérit sur la revendication épistémologique du théologien : « Plus largement, les aspects financiers des organisations peuvent être perçus comme des fenêtres ouvertes sur des dynamiques plus profondes et plus fondamentales » (p. 172). Il nous semble intéressant qu'il ouvre ainsi à la possibilité de considérer l'argent comme un révélateur, même s'il ne pousse pas, à notre sens, la question assez loin. Il convient, en effet, de penser l'argent comme flux et d'envisager le don comme une transaction sociale, pour rendre lisibles les statistiques amassées par les chercheurs.
- 6 Cet ouvrage est donc un ouvrage synthétique qui rend bien compte de l'état des recherches aux États-Unis, mais qui laisse le chercheur sur sa faim quant aux difficiles relations entre argent et religion. Son objectif, délibérément modeste, est donc largement atteint. La concision et la limpidité de l'écriture le rendent aisément

accessible, et les renvois bibliographiques sont précieux pour qui cherche à approfondir telle question soulevée dans une contribution particulière.